

Sommaire

Préface — 11

Introduction. de Chicago à Montmartre, en passant par Brest, Hambourg, Subure et autres lieux — 19

De Chicago à Montmartre — 19. Asphalt Jungle — 20.

Débuts à Montmartre — 21. **Pouvoir des sensations** — 28.

La pluie et l'odeur — 29. La lumière et l'ombre — 32.

Autres lieux de plaisir — 38. Le quai de la Fosse — 40.

Sankt-Pauli — 43. Des lieux de plaisir et des ports — 46.

Brest et la «ruée sauvage» — 49. Lieux de plaisir et pays conquis — 54. La pluie de soufre — 58

Première partie

LE PLAISIR DANS LA VILLE AVANT

SON INSTALLATION À MONTMARTRE — 63

I. La première moitié du XIX^e siècle — 69

Primauté de Balzac — 69. **Le plaisir à Paris** — 70. Le

plaisir est partout — 70. Résistance des sites anciens — 71.

Le code du plaisir parisien — 73. «Jouissances

flottantes» — 73. Le plaisir mêlé au reste — 76. Les

extrêmes se cherchent — 78. **Géographie parisienne**

du plaisir — 79. Chacun chez soi — 79. Rencontres de

hasard — 80. Les plaisirs des Barrières — 81. Les lieux

privilegiés — 83. Le boulevard — 86. **Le Montmartre**

des grands bourgeois et des artistes — 89. Les artistes à

Montmartre — 89. Signification de la musique — 91. Le

violon de Sauzay — 92. Les lorettes — 94. **Préhistoire du**

plaisir à Montmartre — 96. Les plaisirs de l'ouest — 98.

Les plaisirs de l'est — 100. La zone intermédiaire — 104

Sommaire

II. Le Second Empire — 109

Le monde artiste — 109. **Le beau monde** — 115. La fête impériale — 115. Le pressentiment du malheur — 118. **Localisation des plaisirs du beau monde** — 121. Plaisirs du IX^e arrondissement — 121. Le plaisir des boulevards — 124. «De chauds parfums ici, là l'odeur terrible de la joie populaire» — 128. **«L'odeur terrible»** — 130. Un document: Zola — 130. «La résistance des pierres» — 131. L'hôpital — 133. L'abattoir — 134. Le mur d'octroi — 135. Les lavoirs — 140. **«La joie populaire»** — 143. La Goutte d'Or — 143. Le boulevard Rochechouart — 145. L'itinéraire de Germinie Lacerteux — 146. La Boule-Noire — 152. De la rue des Martyrs à la place Blanche — 155. **Premiers mélanges** — 158. La table d'hôte de la rue des Martyrs — 159

III. La Commune — 163

Une autre image de Montmartre — 163. Non dans Zola... — 165. Mais dans Alphonse Daudet — 166. Et surtout dans Vallès — 169. **Le peuple devient beau** — 170. Les femmes — 170. Les enfants — 171. Signification de la blondeur — 172. La beauté des martyrs — 172. Le rouge de la Commune — 173. **Autre héritage de la Commune: l'esprit** — 177. L'esprit de Montmartre — 177. **Enfin l'âme** — 178. La chanson de Montmartre — 178. Des chants pathétiques — 180. La fête — 183

Deuxième partie

«MONTMARTRE DEVINT POUR PARIS LE LIEU DE SES PLAISIRS» — 187

I. Les lendemains de la Commune — 189

«L'odeur terrible» — 189. Montmartre «enragé de plaisir» — 189. La fête sauvage — 190. **«Les chauds parfums»** — 194. Courtisanes et femmes du monde: un raccourci d'histoire — 195. Bel-Ami — 200. Plaisirs et dangers du boulevard — 201. L'attirance des boulevards extérieurs — 207. **Le monde artiste** — 211

II. L'événement — 223

La naissance du plaisir — 223. **Le Chat Noir de Salis: le monde artiste et le beau monde** — 224. **Le Mirilton de**

Bruant : le beau monde et la crapule — 227. **Première étape : le boulevard Rochechouart** — 228. Le beau monde et la pègre — 229. Bon peuple et bons bourgeois — 231. **Un temps mort : la place Pigalle** — 235. **Deuxième étape : le Moulin-Rouge et la place Blanche** — 238. Un lieu de désolation — 238. Le Moulin-Rouge — 241. Un étal au bon moment — 243. Achèvement du décor du plaisir — 245

III. Le plaisir : 1889-1900 — 247

La lumière du plaisir — 249. La féerie de la place Blanche — 249. Au loin le Casino de Paris — 251. **L'ombre du plaisir** — 253. Toulouse-Lautrec — 253. **Faits divers de la place Blanche** — 256. « Quand la noblesse s'en va... » — 257. Cambriolages mondains — 258. « Les vaches grasses » — 260. Histoires d'amour — 263. **Le boulevard Rochechouart** — 266. Supériorité du boulevard Rochechouart — 266. Signification de la rue des Martyrs — 268. Supériorité de la littérature du boulevard Rochechouart — 272. **Un décor d'ombre** — 276. **Les gens** — 278. « Le rut de l'immonde » — 278. « Les mœurs condamnables » — 280. L'air des bijoux — 282. **« Oh ! la pire débauche ! »** — 283. L'attirance des bas-fonds — 283. **« Teintes violettes d'un soir tragique, élan pour tuer... »** — 286. « Les êtres bas sur pattes et leurs puissants arguments » — 286. **Les faits divers de l'ombre** — 289. Esquisse d'une géographie criminelle de Paris — 289. La criminalité du boulevard Rochechouart — 292. Drames bourgeois — 294. Les petites filles — 295. Infanticides — 297. La criminalité de l'est — 298. Affaires de cœur — 299. Rôdeurs, voyous, souteneurs — 302. Les bandes — 305. La prostitution — 306. Le grand décor du plaisir populaire — 311. **Plaisir et anarchie** — 312. La Terreur noire — 312. « Des gueules qui attirent les bombes » — 314. Le petit Fanfournot — 317

Troisième partie

DE 1900 À L'IMMÉDIAT AVANT-GUERRE — 321

I. « Les enfants de la folie » — 323

La génération de 1900 — 323. Le réalisme lyrique — 326. Le « quai des Brumes » — 333

Sommaire

II. Les lumières de la fête (du square d'Anvers à la place Clichy) — 337

Les lumières des spectacles — 337. Absence des «Trois Grandes» — 337. Les spectacles de Montmartre et les spectacles des boulevards — 339. La carrière de Maurice Chevalier — 342. **La fête des fêtards** — 344. Le bal du Moulin-Rouge — 345. Les restaurants de nuit — 347. Le beau monde — 350. Les gigolos — 354. «Le rêve éveillé» — 356

III. La nuit — 359

Connaissance de la nuit — 359. **Le peuple de la nuit** — 363. Les filles — 363. Les mauvais garçons — 368. Les Noirs? — 372. Les Corses? — 373. **Les activités de la nuit** — 376. Les filles et les souteneurs — 376. L'ours de l'avenue Rachel — 380. L'assassinat de la concierge de la rue d'Orchampt — 382. La traite des Blanches — 384. Les petites filles — 386. **Les plaisirs de la nuit** — 387. Plaisir, amour et crimes d'amour — 387. La Fernande — 390. «Ils n'étaient pas heureux» — 393. **Le boulevard Rochechouart : bourgeois et populaire** — 396. Les spectacles — 396. Les faits divers — 401. La galante octogénaire — 399

IV. Le boulevard de La Chapelle — 403

Fascination de La Chapelle — 403. Le décor — 405. Le métro — 406. Les maisons — 407. **Les gens de La Chapelle** — 408. À l'image des maisons — 408. Les anciens et les nouveaux — 411. Ouvrières et blanchisseuses — 411. Les familles — 415. L'apprentissage de la rue — 414. **Le monde du plaisir** — 415. Le métro et le plaisir — 415. «C'est toujours la même histoire» — 416. Histoires d'hôtels, de maisons, d'ateliers — 418. Histoires de fortifs — 420. **Les bandes** — 422. Casque d'Or — 422. La référence à Belleville — 425. Les noms et les surnoms — 428. Les tatouages — 430. La prolifération des bandes — 432. Les bandes de La Chapelle — 433

C'est un personnage singulier que Louis Chevalier. S'il n'est pas rare de voir des jeunes gens écrire des poèmes et finir comme aménageurs du territoire ou chargés de communication, on peut dire qu'il a suivi une trajectoire inverse. Son *début dans la vie* – pour reprendre un titre de la *Comédie humaine* qu'il connaissait comme personne – est celui d'un élève brillant dans les lycées de sa Vendée natale, puis d'un boursier en khâgne à Henri IV où il a comme professeur « l'un des plus grands philosophes de ce temps, celui que l'on appelait tout simplement "le maître", Alain. Cartésien absolu, hostile à l'intuition bergsonienne ou aux brumes hégéliennes, il nous faisait lire évidemment d'abord Descartes – le *Traité des passions de l'âme* – texte utile pour les jeunes animaux de dix-sept ou dix-huit ans que nous étions, puis Homère, Platon, Balzac¹... » En 1932, Chevalier intègre l'École normale supérieure, section littérature. Après avoir hésité entre grec et latin, il choisit l'histoire et obtient l'agrégation à la fin des années passées rue d'Ulm. Il y a fait la connaissance, entre autres, de Georges Pompidou. « Conscrit, tu as une belle cravate. Tu ne vas pas me raconter que c'est toi qui l'as achetée », lui dit Pompidou un matin et c'est sur ces paroles que se noue une amitié qui va durer longtemps.

Au sortir de Normale, Louis Chevalier enseigne brièvement l'histoire au lycée de Reims, mais Jérôme Carcopino, directeur de l'École, « qui avait aimé sa leçon d'agrégation sur Cicéron », le fait revenir pour enseigner aux normaliens la littérature latine. Puis, en 1941, André Siegfried lui demande d'assurer le cours d'histoire du xx^e siècle à l'Institut des Sciences politiques. « Après mon premier cours à Sciences Po, c'est-à-dire le premier discours parlé que je

Montmartre du plaisir et du crime

fis, j'entends encore deux élèves sortant de l'amphithéâtre et ne m'apercevant pas, marchant derrière eux, mêlé à la foule : " Ce n'est pas à Sciences Po que le professeur Chevalier devrait être, mais à la Comédie Française." Et l'autre de riposter : "Pas à la Comédie Française, à l'Opéra." »

De khâgne à Sciences Po, Louis Chevalier a rencontré et fréquenté bien des « intellectuels » de l'époque, dont certains sont aujourd'hui oubliés mais d'autres pas, comme André Siegfried, Daniel Halévy ou Raymond Aron. Et parmi ses élèves à Sciences Po, on relève les noms de Pierre Joxe, Valéry Giscard d'Estaing, Edouard Balladur et... Rainier de Monaco.

Après la guerre, on voit Louis Chevalier se dédoubler. D'une part, il devient démographe, emporté dans le mouvement des technocrates avancés qui eurent un si grand rôle sous la IV^e République. Alfred Sauvy « lui confie la responsabilité des travaux et publications du service historique et démographique de l'INED (Institut national d'études démographiques²). Voilà qui situe Louis Chevalier, lecteur de Maurice Halbwachs, dans une autre tradition, et voilà qui lui confère en France et dans le monde de l'après-Seconde Guerre mondiale une position éminente en matière d'histoire des populations³. » Parallèlement, dans ces années de dirigisme intensif – bien oubliées de nos jours –, il travaille pour la Délégation à l'équipement national, participe aux conférences de l'INSEE sur la répartition des zones industrielles en France, collabore à des enquêtes sur les migrations nationales et internationales, sur les problèmes démographiques nord-africains⁴.

D'autre part – même si, on le verra, il ne s'agit pas de schizophrénie –, il est nommé en 1952 professeur au Collège de France, à la « Chaire d'histoire et structure sociales de Paris et de la région parisienne » créée pour lui. Sa leçon inaugurale, prononcée le 28 avril 1952, s'ouvre en fanfare par un constat provocant : « Si l'on entend par histoire et structure sociales la description continue, homogène, chiffrée des sociétés, considérées à la fois dans leur état actuel et dans leur évolution antérieure, et soumises à ces différents moments, et jusqu'à notre époque, à un même examen qui reste d'histoire, l'on doit reconnaître qu'une telle recherche n'existe pas. Disputée entre de nombreuses disciplines qui diffèrent les unes des autres par les buts et par les moyens, l'étude des faits sociaux ne relève plus particulièrement d'aucune :

Préface

de l'histoire, à coup sûr, moins que de toute autre. Pour les XIX^e et XX^e siècles, il n'y a pas d'histoire sociale. » On s'attendrait à des tableaux, des diagrammes, des colonnes, mais dans cette leçon inaugurale on ne trouve rien de tel. On y voit au contraire pointer l'un des thèmes que Louis Chevalier ne cessera de développer : la primauté de la littérature dans la connaissance de la ville. « Quelles recherches d'histoire sociale, quelles enquêtes contemporaines rivaliseraient avec tant d'images qui naissent de tant d'œuvres ? Pas de phénomènes sociaux qu'elles ne résument, jusqu'au plus insaisissable d'entre eux : cette conscience collective fugitive, mais combien importante en milieu urbain, que le rassemblement des hommes à certaines heures, dans certains quartiers, en fonction du jour et de la nuit, de la pluie et du beau temps, noue et dénoue, et que l'histoire et l'enquête sociales ne pourraient exprimer qu'en empruntant à la littérature elle-même ses procédés et en créant chez le lecteur, par la magie du verbe, ces états d'âme qui dispensent de preuve. » Et Chevalier explique à un auditoire sans doute assez surpris que l'œuvre de Balzac est si riche d'enseignements historiques que « plus que toute autre, elle explique une aussi longue indifférence à toute recherche correspondante d'histoire. [...] C'est que cette œuvre présente tous les aspects d'un document d'histoire. La conviction d'authenticité qu'impose à l'historien la lecture de ces livres résulte beaucoup moins de la description minutieuse de certains quartiers privilégiés ou des personnages majeurs de *La Comédie humaine*, que des liens multiples qui unissent ces quartiers à l'ensemble de la ville, ces personnages à l'ensemble de la société [...] C'est l'ensemble du paysage urbain, toujours présent, grâce à la notation minutieuse des itinéraires, du tracé des rues et de leur pente, de l'écoulement des eaux, de la qualité de l'atmosphère, qui confère existence à ces quartiers majeurs [...] ces quartiers du centre que parcourt César Birotteau, en quête des produits dont il tirera son huile miraculeuse, cet entassement de passages obscurs "qui joignent le quartier des Halles au quartier Saint-Martin par la fameuse rue Quincampoix, sentiers humides où les gens pressés gagnent des rhumatismes". Quartier majeur, ce quartier de la Montagne Sainte-Geneviève où se trouve la pension Vauquer, "située dans le bas de la rue Neuve-Sainte-Geneviève, à l'endroit où le terrain s'abaisse vers la rue de l'Arbalète par une pente si brusque et si rude que les chevaux la montent ou la

Montmartre du plaisir et du crime

descendent rarement”. » On voit que si Chevalier à quarante ans est certes un historien, un statisticien, un démographe, on trouve déjà chez lui la qualité poétique de l’écriture qui culminera avec *Montmartre du plaisir et du crime*.

En 1958 paraît chez Plon son livre le plus célèbre, *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris, pendant la première moitié du XIX^e siècle*. Il sort dans la collection « Civilisations d’hier et d’aujourd’hui », dirigée par Philippe Ariès, où paraîtra plus tard *l’Histoire de la folie à l’âge classique* de Michel Foucault. Ce livre dense et sombre est centré sur le thème du crime à Paris, qui n’est plus ce qu’on avait coutume d’en faire, un phénomène pittoresque incarné dans des personnages inquiétants : il devient un fait social, étudié qualitativement dans la littérature et quantitativement dans des études démographiques – les deux approches étant d’ailleurs mêlées : « Mortalité, fécondité, conjoncture économique, effectifs sociaux, criminalité : autant de problèmes pour la définition desquels Balzac donne des évaluations ou des proportions qui, bien que parfois contradictoires, supposent une attention aux données numériques officielles ou communément admises et qui expriment en tout cas l’impossibilité où le romancier se trouve – comme l’historien – de décrire les évolutions sociales autrement qu’en les évaluant et en se conformant au langage des chiffres⁵. »

Cette méthode associant la lecture en profondeur de la *Comédie humaine*, des *Misérables*, des *Mystères de Paris*, de *l’Assommoir* avec les recherches statistiques, les recensements, les rapports du préfet de police, les travaux d’aliénistes comme Esquirol et de médecins comme Villermé ou Parent du Chatelet, cette profusion hétérodoxe n’avait pas grand-chose pour plaire aux représentants de l’école historique dominante à l’époque, celle des Annales. C’est pourquoi, écrit Daniel Roche, « le dialogue avec Fernand Braudel s’avère particulièrement difficile, comme en témoigne le compte rendu publié dans les *Annales* par notre collègue [Braudel] opposé à *l’impérialisme démographique*, déconcerté par ce qu’il voit comme un *manifeste* et un *défi*, dans ce qu’il nomme un *ouvrage compact et véhément, beau sujet, beau livre, livre noir*, et dont l’enjeu est le rapport à l’Histoire économique, mais aussi au relais et à la collaboration de l’ensemble des sciences sociales. On a là l’exemple d’un dialogue difficile et également de

Préface

l'embarras qui existe pour concilier la double irruption des fondements biologiques et des témoignages littéraires ou de l'univers envahissant d'images dont témoigne *Classes laborieuses et classes dangereuses*⁶. »

En 1967 paraît chez Hachette *Les Parisiens*. Le livre s'ouvre sur une longue dédicace à Roger Nimier – les amitiés de Louis Chevalier vont tout autant, voire plus à droite qu'à gauche. Ces pages, écrit Chevalier, sont « désencombrées du matériel qui a servi à les écrire. Pas de justifications, pas de références, pas de notes. Pas de chiffres – ou si peu – et pas même celui des Parisiens », ce qui sonne comme un adieu à la démographie statistique. Le grand intérêt des *Parisiens* est de montrer l'étendue du bouleversement subi par Paris durant le demi-siècle qui vient de s'écouler. Chevalier y décrit la Plaine Saint-Denis, paysage « que l'industrie lourde, mécanique et chimique, occupe en totalité, et que dominant les gazomètres que Signac a peints » ; Aubervilliers, « proche des abattoirs de la Villette, où de nombreuses entreprises utilisent les os, les débris organiques des abattoirs, le produit du ramassage nocturne des chiffonniers, les eaux-vannes... C'est l'Aubervilliers des taudis et de la puanteur » ; le Marais, où « les activités restent à peu près les mêmes, si ce n'est que l'habillement y occupe une place plus grande que par le passé ; la bijouterie, le cuir, les industries de précision comme l'optique et l'horlogerie, les produits chimiques et pharmaceutiques y conservent leur place ancienne et César Birotteau viendrait encore y chercher de quoi fabriquer son "huile carminative"⁷. » La ville décrite dans ce livre ressemble plus à celle de Balzac qu'à celle d'aujourd'hui. C'est qu'entre-temps a eu lieu *l'assassinat de Paris*.

Le livre qui porte ce titre est publié chez Calmann-Lévy en 1977. C'est un tournant décisif dans la trajectoire de Louis Chevalier. La description fait place à la dénonciation, la nostalgie au courroux – devant le sacrifice des arbres, « premier acte du sacrifice même de la ville qu'il préfigure et qu'il annonce, dans l'incompréhension et dans l'indifférence à peu près générales » ; devant « l'immeuble Morland avec sa pergola en chapeau chinois, chronologiquement la première horreur historique » ; devant le quartier Italie, « qui passe aujourd'hui dans le monde entier, dans le monde civilisé du moins, pour ce qu'on peut faire de pire, à montrer aux futurs architectes, comme ces esclaves abrutis de Sparte qui

Montmartre du plaisir et du crime

dégoûtaient les enfants de boire⁸ » ; devant Maine-Montparnasse, et Belleville massacrée, et la Défense... Mais le crime des crimes, pour Louis Chevalier, c'est le déménagement et la destruction des Halles, qu'il n'hésite pas à mettre en parallèle avec le sort, pendant l'Occupation, du port de Marseille, « ce prodigieux quartier, si semblable à bien des égards à celui des Halles, par son destin, par le souvenir éclatant qu'il a laissé aux quatre coins du monde ». Le désastre des Halles, Chevalier a tout fait pour l'empêcher, y compris auprès de Georges Pompidou, son ancien condisciple, lors d'un de ces dîners qui les réunissaient périodiquement dans un petit restaurant de la rue Hautefeuille, durant ces années où « la liquidation de Paris s'opérait sous le signe des affaires ». Mais Pompidou, « connaissant mes idées sur la question, à l'exact opposé des siennes, me lança un regard inflexible et goguenard qui signifiait sans doute qu'avec des gens de mon espèce, les Parisiens camperaient encore dans les huttes où les avait trouvés César ». Le livre est d'une grande cruauté pour Pompidou – les passages sur ses goûts poétiques sont dévastateurs –, pour Malraux, son ignorance et son indifférence, pour de Gaulle, qui ne connaissait rien de Paris. Avec *L'Assassinat de Paris*, Louis Chevalier est saisi d'une colère qui ne le quittera plus.

Cette colère, on la retrouve en toile de fond dans *Montmartre du plaisir et du crime* qui paraît en 1980 chez Robert Laffont, mais c'est un livre différent de tous les précédents. On y trouve certes les ingrédients d'un livre savant, l'ordonnance des chapitres et sous-chapitres, les notes de bas de page, les références littéraires, mais *cet appareil est un déguisement*. Dans ce texte déconcertant, Louis Chevalier se laisse aller, rebondit de digressions en citations, égare le lecteur dans les méandres d'un long poème, élégiaque par moments, épique à d'autres, précis, animé, mélancolique. On y rencontre bien sûr Lautrec et la Goulue au Moulin-Rouge, Degas et Miss Lala au cirque Fernando, Bruant au Mirliton et Salis au Chat Noir, mais en arpentant le boulevard de Rochechouart, le boulevard de la Chapelle ou la rue des Martyrs, on croise aussi des chanteuses des rues, des souteneurs, des bouchers, des enfants abandonnés... Et ces gloires comme ce petit peuple, Chevalier les replace sans cesse dans un décor qui prend lui aussi la parole : « Un coin de rue, une façade, une inscription délavée sur un mur, le nom à moitié effacé d'un hôtel, une devanture, un accident

Préface

de terrain que les travaux de voirie ne sont pas arrivés à effacer, un arbre, un pauvre arbre qui se désole, qui mendie un regard, qui veut absolument nous dire son histoire et nous dire qu'il vaut bien tous les Moulin-Rouge du monde et aussi qu'il est question de lui dans tel texte célèbre, qu'on parla de lui à l'occasion de tel fait divers, ou même me rappeler, dans le creux de l'oreille, qu'il m'a bien connu autrefois, qu'alors j'étais un peu moins fier et qu'à cette époque je n'avais pas à me prendre la tête dans les mains et à consulter mes fiches pour savoir ce qu'était exactement le Montmartre du plaisir. »

Eric Hazan, novembre 2015

-
1. Extrait d'un texte sur Louis Chevalier rédigé par Emilio Luque Borrallo, son ami et exécuteur testamentaire. Les citations sans références qui suivent sont extraites de ce précieux texte inédit.
 2. Cet Institut fondé en 1945 est dirigé par Alfred Sauvy.
 3. Daniel Roche, *Louis Chevalier, 1911-2001*, https://www.college-de-france.fr/media/.../UPL54399_Homchev.pdf
 4. *Ibid.*
 5. *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris, pendant la première moitié du XIX^e siècle*, Paris, Plon, 1958, Livre I, chap. 2, « Description littéraire et information statistique », Coll. Pluriel, p. 88.
 6. Daniel Roche, *Louis Chevalier*, op.cit.
 7. *Les Parisiens*, Paris, Hachette, 1967, p. 55, 56, 151.
 8. *L'Assassinat de Paris*, Paris, Calmann-Lévy, 1977, éd. Ivrea, p. 83, 195, 245, 259.